

LXXVI<sup>e</sup> OBSERVATION.

Excès de travail. Au début, simple courbature; plus tard, diarrhée et fièvre; utircaire. Dix-huit jours de durée.

Un menuisier, âgé de vingt-un ans, fit le 5 août un excès de travail. Depuis ce temps, symptômes de courbature, forte douleur à la région lombaire, conservation de l'appétit. Il continua cependant à travailler jusqu'au 16. Le 17, il entra à la Charité.

Le 18, il avait de la fièvre; il avait sué abondamment toute la nuit. La langue avait son aspect naturel. Trois selles sans colique avaient eu lieu depuis vingt-quatre heures; jusqu'alors le malade avait été constipé. (*Tisane d'orge.*)

19. Nous aperçûmes sur toute la partie antérieure du thorax et sur l'épigastre de larges taches rouges arrondies ou ovalaires, isolées ou confluentes; elles disparaissaient momentanément par la pression, ne causaient aucune démangeaison. Le malade ne s'était pas même aperçu de leur existence.

Le lendemain, 20, elles avaient à peu près complètement disparu. La fièvre persistait. Deux selles. Du 21 au 23 le pouls perdit sa fréquence; et le malade, rendu à la santé, sortit le 24.

—

Nous voyons ici un exemple de ces éruptions infiniment variées dont la peau devient le siège dans les fièvres, et qui paraissent n'avoir le plus souvent qu'une influence fort douteuse sur leur terminaison plus ou moins prompte.

Il n'y eut d'autre signe d'affection intestinale, pendant toute la durée de la maladie, qu'un très-léger dévoilement.

LXXVII<sup>e</sup> OBSERVATION.

Impression d'un froid humide. Le même jour, vomissements et diarrhée. Apparition de pétéchiés au moment de la convalescence.

Un maçon, âgé de dix-huit ans, reçut une pluie abondante le 12 mai. Ce jour-là, vomissement et diarrhée. Jusqu'au 21, abattement, malaise général, deux ou trois selles chaque jour. Lors de son entrée, le 31 mai, fièvre, langue vermeille; appétit, une seule selle, ventre indolent et souple. (*Tisanes adoucissantes.*) Même état jusqu'au 5. Le 6, le pouls était à peine fréquent, la peau sans chaleur. Cinq ou six taches rosées, un peu saillantes, larges comme une lentille, avaient apparu depuis la veille sur le devant de la poitrine. Elles persistèrent le 7 et le 8; le malade était d'ailleurs convalescent. Elles n'existaient plus le 9.

—

Chez ce malade, comme chez les deux individus précédents, les pétéchiés se montrèrent au moment de la convalescence.

Il est hors de doute que la maladie avait ici débuté par une irritation gastro-intestinale; mais lorsque nous vîmes le malade, il n'existait plus, par les symptômes locaux, aucune trace de gastrite ni d'entérite, et cependant une fièvre assez intense persistait.

LXXVIII<sup>e</sup> OBSERVATION.

Séjour à Paris depuis neuf mois. Diarrhée à l'époque de l'entrée. Stupeur; langue sèche et brune; pétéchiés. Cessation graduelle des symptômes. Persistance des pétéchiés dans la convalescence.

Un serrurier, âgé de vingt-trois ans, à Paris depuis neuf mois, avait du dévoiement depuis plusieurs jours, lorsqu'il entra à la Charité. A cette époque, air de stupeur, céphalalgie; langue rouge et sèche, brune à son centre; ventre indolent, un peu tendu, dévoiement moindre. Pouls de fréquence médiocre, inégal sous le rapport de la force, peau couverte d'une sueur abondante; taches rouges, un peu saillantes, variant depuis la largeur d'un grain de millet jusqu'à celle d'une petite lentille, éparses sur le ventre et sur la poitrine. (*Deux vésicatoires aux jambes. Tisane d'orge, lavement émollient, fomentations émollientes sur l'abdomen.*) Dans la soirée du 7, sueurs, pouls sans fréquence. Cinq à six selles liquides, langue humide. Le lendemain 8 août, langue plus humide, toujours brune au centre, sueur abondante; pouls sans fréquence, un peu irrégulier; plusieurs selles, appétit. Persistance des taches.

Les trois jours suivants, cessation de la diarrhée; langue naturelle, pouls sans fréquence, sueurs continuelles. Les pétéchiés ne diminuent pas. A dater du 12, pleine convalescence: cependant les pétéchiés ne disparurent entièrement que le 16.

Des symptômes assez graves existaient à l'époque de l'entrée

du malade, bien que la fréquence du pouls ne fût que très-médiocre. Des sueurs abondantes continuèrent à avoir lieu après que le pouls fut entièrement revenu à son état normal. Les pétéchiés, qui avaient commencé à se montrer à l'époque de la plus grande intensité de la maladie, ne diminuèrent point avec elle. Ces taches pétéchiées survécurent en quelque sorte à tous les autres symptômes, et parurent ainsi en être entièrement indépendantes.

Une entéro-colite, ou, si l'on veut, une dothinentérite, marqua le début de cette maladie; l'innervation fut bientôt assez gravement lésée. Cette stupeur, cette teinte brune de la langue, ces pétéchiés, n'étaient certainement pas le simple résultat de l'irritation gastro-intestinale. Cette irritation était un des éléments de la maladie; mais, à mon avis, elle ne la constituait pas tout entière. Cependant que fit-on? Pas d'autre traitement actif que d'appliquer des vésicatoires aux jambes. Soumis d'ailleurs au simple emploi des tisanes délayantes, de quelques lavements et des fomentations sur l'abdomen, ce malade n'eut pas besoin de saignée pour revenir promptement à la santé.

LXXIX<sup>e</sup> OBSERVATION.

Séjour à Paris depuis onze mois. Rhumatisme articulaire au début; disparition des douleurs; persistance de la fièvre; plus tard, stupeur, délire, langue fuligineuse; diarrhée légère. Vingt-sept jours de durée.

Un élève en médecine, âgé de vingt-deux ans, s'était toujours bien porté depuis son arrivée à Paris, qui datait de onze mois. Il habitait, rue des Mathurins, une chambre assez aérée, et s'était souvent livré à des excès de femme. Le 12 novembre

1827, il sentit un malaise général, des frissons vagues, de la céphalalgie. Les trois jours suivants, même état, bouche pâteuse; anorexie, constipation.

Appelé près de lui le 16 novembre, cinquième jour, nous le trouvâmes dans l'état suivant: face pâle, abattue; traits tirés, expression inquiète de la physionomie; mouvements pénibles. Langue chargée d'un enduit blanchâtre épais; pas de soif; anorexie; ventre souple et indolent, pas de selle depuis le commencement de la maladie. Pouls fréquent, peu développé: peau et chaleur médiocres.

Nous ne vîmes aucune indication précise à remplir; nous prescrivîmes une tisane de décoction d'orge, deux lavements à l'eau, et la diète.

Les cinq jours suivants, le malade resta à peu près dans le même état. (*Même prescription, un bain.*)

Le 22 novembre, onzième jour, il y avait plus d'abattement dans les traits; la lenteur des mouvements indiquait une prostration plus grande; les réponses étaient incertaines; la langue, tirée avec difficulté, était couverte d'un enduit grisâtre, d'une grande viscosité; ce même enduit collait les dents les unes aux autres. (*Infusion de tilleul.*)

Le douzième jour, épistaxis.

Le treizième jour, langue sèche, couverte d'une croûte noire; air de stupeur; délire par intervalles. Pouls très-fréquent, petit.

Le quatorzième jour, deuxième épistaxis, diarrhée pour la première fois; même état du reste. On continue les simples boissons délayantes.

Les quinzième, seizième et dix-septième jours, plusieurs épistaxis. Langue très-sèche et brune; stupeur; taciturnité; délire la nuit. (*Eau d'orge, lavements de guémarwe, frictions avec le vinaigre chaud sur les membres.*)

Dix-huitième et dix-neuvième jours, pas de changement; pas d'épistaxis. (*Même prescription.*)

Vingtième jour, nous trouvons la face moins prostrée; l'œil est plus naturel; la langue s'est un peu humectée. Trois selles liquides ont eu lieu depuis vingt-quatre heures.

Du vingt-unième au vingt-septième jour, l'amélioration va en augmentant; le vingt-septième jour, la langue est humide et d'une bonne couleur; les forces sont relevées; la diarrhée n'existe plus; le pouls a encore un peu de fréquence qu'il perd les jours suivants. Le malade commence à prendre un peu de lait coupé. Au mois de décembre cet individu était rendu à son état de santé habituel.

L'individu qui fait le sujet de cette observation nous a présenté des symptômes plus graves que les autres. Soumis au même traitement, il guérit. Ce cas est un de ceux dans lesquels nous croyons qu'il a été sage de s'abstenir des émissions sanguines.

Bien que n'ayant été dérangée dans sa marche par aucune médication, cette maladie se termina sans qu'aucun phénomène dit critique se manifestât.

Les observations qu'on vient de lire peuvent être de quelque utilité, à une époque où les théories régnantes portent à tirer du sang au début et dans le cours de toute maladie fébrile. Elles montrent ce qu'on peut attendre, dans ces maladies, soit légères, soit graves, d'une médecine tout expectante, et ce que deviennent, sous son influence, de pareilles maladies considérées dans leurs symptômes, dans leur durée, dans leurs terminaisons.